

ARNOULD DE VUEZ

1644-1720

PEINTRE OUBLIÉ

INTRODUCTION

De l'immense foisonnement des peintres français pendant le très long règne de Louis XIV on ne retient naturellement que les plus connus comme :

(dans le désordre) Philippe de Champaigne, Simon Vouet, Nicolas Poussin, Hyacinthe Rigaud, Eustache Le Sueur, Sébastien Bourdon, Charles Lebrun, Pierre Mignard, Laurent de La Hyre, Claude Gellée dit Le Lorrain, Nicolas de Largillière...

Mais beaucoup d'autres, assurément moins doués, et donc moins connus – en particulier ceux qui vivaient en province – restent à découvrir.

Les peintres étaient d'autant plus nombreux que leur clientèle était immense.

- églises et communautés religieuses,
- aristocrates,
- grands bourgeois mais aussi
- commerçants aisés,
- artisans d'un certain niveau
- bourgeois de villages ...

Les inventaires et les testaments – même de ces catégories plus modestes – en témoignent → tableaux de dévotion et de chevalet

Ces dernières décennies les historiens de l'art en ont sorti de l'ombre un certain nombre (Rivals à Toulouse, Nicolas Mignard en Avignon, Subleyras à Paris... et même Georges de La Tour tiré de l'oubli...)

Cependant d'autres restent encore presque ignorés et seuls quelques conservateurs de musées ou quelques passionnés en connaissent – plus ou moins bien – le nom et l'œuvre. Parmi ces oubliés je voudrais vous parler aujourd'hui de l'un d'eux auquel je tiens particulièrement, tout simplement parce que j'en descends directement → il s'agit d'Arnould de Vuez.

Nous parlerons d'abord de :

- sa jeunesse et sa formation en Italie,
- sa vie à Paris
- puis de son installation et de son œuvre dans les Flandres,
- ensuite nous irons à la recherche de Vuez en Gascogne
- enfin nous parlerons de sa fortune critique et de son art.

JEUNESSE ET FORMATION

Arnould de Vuez était né à Saint-Omer (aujourd'hui dans le Pas-de-Calais) le 17 octobre 1644 et il mourut à Lille le 18 juin 1720 à l'âge de 76 ans. Il a donc été presque l'exact contemporain de Louis XIV (1638-1715). Bien que d'origine italienne son nom avait été « francisé » ou plutôt « flamandisé » avec une consonance typique des Flandres en EZ.

Son père était originaire de Vénétie (né à Vérone) et il était tourneur en métaux. Sa famille était récemment arrivée en France peut-être dans le courant des Italiens venus à la suite de Marie de Médicis, épouse d'Henri IV ou à la suite de Mazarin.

Voyant son don pour le dessin son père le mit en apprentissage chez un artiste local à Saint-Omer pendant deux ans vers 1668.

Ensuite, sur les conseils de ce maître, il partit pour Paris et entra dans l'atelier de Frère Luc, moine récollet et peintre réputé (1614-1685).

De son vrai nom Claude François, frère Luc avait étudié la peinture en Italie et était un élève de Simon Vouet. Vuez a passé 3 ans chez frère Luc qui eut une grande influence sur lui. Sans doute encouragé par ce maître parisien il partit pour l'Italie vers 1673-1674. Nous savons tous qu'à cette époque l'Italie et particulièrement Rome était quasiment un passage obligé pour les artistes un peu doués originaires de toute l'Europe. Un voyage en Italie était d'ailleurs bien vu dans toute l'élite européenne et pas seulement chez les artistes (voir Montaigne et bien sûr notre illustre parrain Montesquieu).

En chemin Vuez séjourna – un temps indéterminé- à Venise où il avait encore un oncle chanoine de la basilique Saint-Marc. Vuez peignit quelques tableaux à Venise mais on n'en sait pas plus à ce sujet aucune recherche n'ayant été faite sur place.

Il partit enfin pour Rome avec une recommandation de son oncle où il entra à l'académie Saint-Luc, école la plus réputée pour les artistes. C'était une corporation qui regroupait les peintres romains et qui organisait des concours en liaison avec l'académie de France récemment fondée par Louis XIV et Colbert en 1666 (aujourd'hui la fameuse villa Médicis). En 1676 et 1677 l'académie Saint-Luc avait choisi Lebrun pour « prince », en d'autres termes pour protecteur d'où des liens importants entre le célèbre peintre et l'académie, peut-être à l'origine de la rencontre Lebrun-Vuez.

Vuez devint – on ne sait comment – le protégé du prince Pamphili gouverneur de Rome qui le recommanda aux cardinaux et aux grandes familles

aristocratiques de la ville souvent importants mécènes (Barberini, Colonna, Pallavicini, Doria...) d'où sans doute des commandes ... ??

Le 11 novembre 1677 Vuez remporta le 1^{er} prix de dessin de l'académie Saint-Luc avec pour sujet *Alexandre coupant le nœud gordien* dessin aujourd'hui conservé à la villa Médicis, mais volé vers 1980.

Alexandre tranche le nœud qui immobilisait la charrue du roi Gordios (père du roi Midas). L'oracle avait prédit que celui qui détacherait le nœud retenant cette charrue au temple de Zeus deviendrait le maître de l'Asie → ce qui arriva à Alexandre.

Le temple est suggéré à gauche par la statue de Zeus, la charrette (ou charrue) est à droite.

C'est une composition en frise, rythmée par différents groupes et scindée au centre en deux parties par Alexandre.

Le sujet est traité comme une sculpture gréco-romaine en bas-relief avec peu de profondeur.

Tout le talent de dessinateur de notre artiste apparaît dans ce dessin.

Vuez fit aussi une copie – huile sur toile – de *l'école d'Athènes* de Raphaël aujourd'hui au musée d'art et d'histoire de Genève. Ce tableau lui valut une bourse de 100 ducats.

Pendant son séjour romain il copia énormément Raphaël, référence suprême pour tous les peintres à l'époque. L'influence de Raphaël sur l'œuvre de Vuez fut très importante - nous en reparlerons.

VUEZ A PARIS

Mais, compromis dans un duel, Vuez fut obligé de quitter Rome et rentra en France en s'arrêtant à Florence, Bologne et Milan, villes où il eut encore l'occasion de voir de nombreux tableaux de grands maîtres.

Bien que n'ayant pas été à Naples, Vuez eut quand même une formation italienne assez complète.

A son retour à Paris, Charles Lebrun, tout puissant premier peintre du Roi, le présenta à Louis XIV qui lui accorda une pension avec le titre de « peintre du roi » ce qui le faisait automatiquement entrer dans le cénacle des peintres reconnus.

Mais compromis dans un second duel (quel caractère !) il partit pour Constantinople dans la suite du marquis de Nointel ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte – comme on disait alors – de 1670 à 1679.

A cette époque, il n'était pas rare qu'un important ambassadeur emmène avec lui un peintre un peu doué comme si aujourd'hui un ambassadeur emmenait avec lui un photographe professionnel ou une équipe de télévision...

On ignore tout sur les œuvres que Vuez a pu produire pendant ce voyage. Il était là-bas vers 1678-1680. Cependant il existe des dessins représentant des bas-reliefs antiques. Datent-ils du passage en Grèce du convoi de l'ambassadeur ??

Un an plus tard Vuez revint à Paris et il reprit son poste avant 1681.

C'est alors qu'à la suite de circonstances inconnues la princesse de Savoie (aussi connue sous le nom de comtesse de Soissons) née Olympe Mancini, nièce de Mazarin (et mère du fameux prince Eugène de Savoie, célèbre chef militaire 1663-1736) le prit sous sa protection et lui commanda plusieurs tableaux.

Nous verrons plus loin que cette illustre protectrice se chargea même de marier son protégé.

Le 21 décembre 1681 Vuez fut reçu à l'académie royale de peinture ce qui permettait d'obtenir des commandes royales avec une toile intitulée *Allégorie de l'alliance du Dauphin de France avec Marie-Anne de Bavière* aujourd'hui au Louvre.

Grâce à ce morceau de réception Vuez, âgé de 37 ans, se vit reconnaître comme peintre de mérite et fit partie de l'élite académique.

Ce tableau célèbre le mariage du Dauphin (le fameux grand Dauphin) fils de Louis XIV avec la princesse Marie Anne Victoire de Bavière.

La France et la Bavière se donnent la main, accompagnées par la gloire, la noblesse et l'abondance qui sont figurées par de jolies femmes disposées en frise au premier plan tandis qu'Apollon sur son char et deux génies veillent sur elles au-dessus. C'est une disposition assez baroque mais les lignes verticales et horizontales du décor d'architecture stabilisent la composition.

Les jeunes femmes au visage très raphaélesque conversent tandis que l'abondance se penche sur les deux fiancés, une femme s'enfuit, un vieillard médite la tête inclinée, sans doute l'ennemi vaincu par Louis XIV.

C'est un tableau aimable, au goût de la cour, assez éloigné de la véritable personnalité de l'artiste. Ce tableau devait plaire avant tout.

Cependant quelques notes personnelles apparaissent : une mise en scène très architecturée, le goût pour les lignes orthogonales et les effets de draperie.

En 1684 il dessina le décor du globe céleste du savant italien le père Vincenzo Coronelli (1650-1718) cartographe réputé.

En effet le cardinal d'Estrée (1628-1714), neveu de Gabrielle d'Estrée, favorite d'Henri IV, alors ambassadeur de Louis XIV à Rome, avait offert à son souverain une paire de globes (un globe céleste et un globe terrestre). Les globes furent fabriqués à Paris à l'hôtel d'Estrée. Ils existent toujours, et restaurés il y a quelques années, sont aujourd'hui exposés à la Bibliothèque Nationale.

Chaque sphère mesure 4 mètres de diamètre et avec son pied de marbre et de bronze pèse 23 tonnes pour une hauteur totale de 10 mètres.

Coronelli avait vécu à Venise et à Rome, et Vuez avait pu le connaître là-bas ce qui expliquerait qu'il ait fait appel à notre peintre quand il est venu à Paris pour réaliser ces globes.

Pour la petite histoire, j'ajouterai que le cardinal d'Estrée (réputé assez pingre et mauvais payeur) trouvant que son cadeau au roi lui avait coûté très cher en fit faire des gravures d'une taille beaucoup plus modeste. Ces gravures étaient vendues « sur catalogue » ce qui lui permit de rentrer un peu dans ses frais. C'est pourquoi on trouve de nombreux globes de Coronelli en réduction dans toute l'Europe.

Vuez a donc réalisé le décor du globe céleste et on peut voir un projet à la sanguine, conservé dans la descendance, pour le berger de la constellation du même nom.

On ignore quels tableaux a pu peindre notre artiste pendant ses années parisiennes. Il a sûrement collaboré avec Lebrun pour les grands travaux ordonnés par Louis XIV aux dires même d'un conservateur de Versailles, monsieur Xavier Salmon, interrogé à ce sujet, il est très difficile de distinguer la main des collaborateurs de Lebrun tellement sa forte personnalité influençait le style personnel de ceux-ci.

Tout cela mériterait des recherches approfondies (œuvres perdues, Versailles et les autres résidences royales, les églises de Paris...)

Vuez se maria vers 1685, mariage organisé par sa protectrice la princesse de Savoie, née Olympe Mancini, qui lui fit épouser une de ses parentes, Anne Degrez, dont le père, Bertolphe Degrez, avait été gouverneur de Calais. Ce très brillant mariage – épouser une parente des Savoie pour un fils de tourneur sur métaux ! – conforta évidemment sa position.

L'ascenseur social dont on nous parle si souvent comme étant le fruit de notre société démocratique est loin d'être nouveau et il a toujours fonctionné quelque soit le régime politique.

En 1693 Vuez livra un may pour Notre-Dame de Paris *l'incrédulité de Saint Thomas* aujourd'hui à la cathédrale de Lyon.

En effet de 1630 à 1707 la puissante corporation des orfèvres de Paris offrit chaque année (sauf en 1683 et 1684) pour le 1^{er} mai, un grand tableau à la cathédrale Notre-Dame. 76 mayes furent ainsi suspendus aux piliers de la nef ou placés dans les chapelles.

Des peintres célèbres étaient sollicités ainsi Jacques Blanchard 1634, Laurent de La Hyre 1635, Charles Poerson 1684, Sébastien Bourdon 1643, Charles Lebrun 1647 et 1651, Eustache Lesueur 1649, Louis Testelin 1655, Joseph Parrocel 1694, Antoine Coypel 1680... Vuez livra là un immense tableau (5m x 3,30 m soit 16m²) qui fut envoyé à Lyon en 1810. Il appartient à la collection du cardinal Fesch, oncle de Napoléon, grand collectionneur et archevêque de Lyon. Un dessin préparatoire est au Louvre et un autre chez des descendants. La plupart de ces mayes ont été dispersés à la Révolution.

Cette toile montre le Christ nimbé de lumière et apparaissant à Saint Thomas. Les apôtres assistent à la scène ; il manque bien sûr Judas puisque cet épisode de la vie du Christ se situe après la Crucifixion et la résurrection. Saint Thomas est accroupi regardant les plaies du Christ.

Cette toile apparemment très simple est en réalité très construite comme toutes les œuvres du peintre. Les têtes du Christ et des apôtres sont placées dans la partie haute du tableau alors que Saint Thomas l'incroyant est seul dans la partie basse. Les détails anatomiques sont très précis et les visages très différenciés.

D'un grand dépouillement ce tableau est typique de l'art de Vuez = un art à tendance sévère et d'une grande intériorité, où les visages ont une grande importance tandis que le décor – secondaire – ne joue qu'un rôle structurel.

Voici deux études pour ce tableau : une au Louvre, une dans une collection privée.

Ce may de Notre-Dame constitue – au moins au point où en sont les recherches sur notre peintre – le point d'orgue de l'œuvre de Vuez à Paris et témoigne d'une grande réussite professionnelle.

Mais peu de temps après la livraison de ce may, Vuez quitta Paris pour s'installer à Lille

VUEZ ET SON ŒUVRE EN FLANDRE

Lebrun mourut en 1690 suivi par Louvois en 1691. Ce dernier était ministre et aussi surintendant des bâtiments du roi. Louvois appréciait lui aussi notre

peintre et l'avait déjà envoyé à Lille pour peindre la *Présentation de la Vierge au Temple* que le ministre voulait offrir à la chapelle de l'Hospice Comtesse. C'est sans doute ce premier séjour à Lille et le succès de ce tableau qui l'ont incité à s'y installer.

Lebrun fut remplacé par Mignard dans le poste de premier peintre du roi et Mignard avait ses propres protégés. Vuez avait donc perdu ses protecteurs à la cour. De plus la princesse de Savoie s'était installée à Bruxelles exilée par Louis XIV après de nombreux scandales à la cour.

Il quitta donc Paris en 1693/1694 et vint tenter sa chance à Lille. Il avait alors 50 ans. Saint-Omer, sa ville natale n'était pas loin et son beau-père avait été gouverneur de Calais ce qui pouvait certainement lui ouvrir des portes.

Lille

Lorsque Vuez arriva à Lille capitale de la Flandre récemment conquise par Louis XIV (en 1667), la ville était alors en plein essor ainsi que toute la région et comptait 40 à 50 000 habitants. C'était un important foyer religieux et un grand centre économique en particulier grâce à l'industrie textile très florissante.

L'arrivée de Vuez à Lille correspond aussi à une grande fièvre de construction dans la ville, fièvre apportée par l'influence française et avec cette influence l'essor d'un art importé, issu de l'art de Versailles, qui se substitue à l'ancien art local d'influence flamande.

Cependant cette substitution ne s'effectua que très lentement car Louis XIV avait tenu à garantir aux habitants leurs libertés et leurs coutumes pour ne pas risquer d'indisposer la population et de la monter contre son nouveau souverain. Vauban bâtit l'énorme citadelle, toujours existante, et de nombreux bâtiments civils et religieux furent édifiés.

A Lille Vuez reçut des commandes nombreuses de la part de la ville et pour des églises et des communautés religieuses sans oublier les particuliers.

Sans doute une de ses premières commandes il dessina le frontispice de *la pharmacopée de Lille*, ouvrage de pharmacie publié à Lille en 1694. Vuez utilisa l'allégorie pour illustrer ce livre. Apollon et sa lyre à droite, Hygie fille d'Asclépios, lui-même fils d'Apollon, les deux dieux de la médecine occupent le centre de la scène.

Hygie a un coq, une couronne de lauriers et le bâton d'Esculape (équivalent romain d'Asclépios) bâton autour duquel s'enroule un serpent. Au premier plan un fleuve personnifié symbolise l'élément liquide indispensable pour préparer les potions, tandis qu'à droite on voit des plantes médicinales. Au loin des hommes extraient du minerai et quatre animaux symbolisent la médecine antique :

- La licorne dont la corne était considérée comme antipoison,

- Le lion symbolise le soufre et le mercure
 - Le chevreau dont le musc était un stimulant et un antispasmodique
 - Le cerf dont le cœur passait pour un puissant agent thérapeutique
- A droite on voit une pharmacie en pleine activité.

Vuez réussit ici une belle page démontrant encore ses dons de dessinateur. Le dessin d'origine a disparu. Il ne reste que la gravure que vous voyez ici.

Les commandes de la ville de Lille ont concerné deux bâtiments : L'Hospice Comtesse et le palais Rihour

L'Hospice Comtesse

C'était le plus important hôpital de la ville qui portait ce nom car il avait été fondé par Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandres en 1237.

La décoration artistique dans les hôpitaux n'était pas conçue comme un signe extérieur de richesse mais comme un moyen pour encourager les malades et les religieux qui les soignaient, à la prière et au développement de leur foi, toujours dans l'esprit de la contre-réforme catholique.

Vuez devint le principal peintre de l'hôpital pour lequel il a exécuté une trentaine de tableaux.

La présentation de la Vierge au Temple : c'est le tableau qu'avait commandé Louvois et qui avait motivé le premier séjour de Vuez à Lille. Il est toujours exposé et mesure 4,20 m x 2,80 soit presque 12 m².

La Vierge encore enfant gravit les marches du temple. Elle est accueillie par le grand-prêtre Zacharie tandis que ses parents Saint Joachim et Sainte Anne la laissent monter toute seule.

Dans le tableau que nous voyons les personnages s'étagent de la gauche vers la droite en un mouvement ascendant dynamisant la scène et accentuant l'idée d'avancement vers le temple tant sur le plan physique que sur le plan spirituel.

Parmi tous les personnages habillés à l'antique de façon traditionnelle on remarque cependant un visage et une coiffure typique du XVII^{ème} siècle, peut-être un autoportrait de l'artiste, pratique courante à l'époque.

Au XVII^{ème} siècle la consécration de la Vierge au Temple était considérée comme le symbole de la vocation religieuse. Ce thème avait donc sa place dans un hôpital tenu par des religieuses augustines et dédié à la Vierge.

Dans un ordre d'idées voisin on peut noter qu'au XVII^{ème} siècle de très nombreux artistes ont représenté la Madeleine pécheresse lavant les pieds du Christ avec des parfums coûteux. « Tes péchés sont remis... ta Foi t'a sauvé...

va en paix ... » nous dit Saint Luc. La Foi et la contrition étaient ainsi évoquées par les artistes de la Contre-Réforme car le sacrement de pénitence n'était pas admis par les protestants.

La Madeleine servait donc à affirmer l'existence de ce sacrement à la suite du concile de Trente.

En outre – plus subtilement – le parfum de prix versé par Madeleine sur le Christ évoque la querelle du luxe dans les églises après ce concile, justifiant ainsi ceux qui consacraient leur argent à embellir les édifices religieux.

La représentation de Madeleine, extrêmement fréquente est un manifeste contre les catholiques à tendance janséniste et contre les protestants.

Les archives témoignent que Vuez a peint plusieurs tableaux sur ce sujet.

Parmi les tableaux pour l'Hospice Comtesse certains ont disparu, d'autres subsistent :

- *L'Assomption de la Vierge*
- *Le martyre de Sainte Ursule*
- Une série de portraits des comtes de Flandres.

Par ailleurs deux tapisseries ont été tissées pour cet hôpital d'après les cartons de Vuez (carton = peinture à l'huile de taille réelle pour servir de modèle aux lissiers).

- La comtesse de Flandres et ses deux maris successifs !! Ferdinand de Portugal et Thomas de Savoie
- Baudouin de Constantinople et sa femme Marie de Champagne, et leurs deux filles Jeanne et Marguerite

Vuez a donc participé à l'essor des tapisseries à l'instar de son maître ainsi que l'ont fait de nombreux grands peintres depuis le XVIème siècle.

L'autre bâtiment municipal pour lequel Vuez a travaillé est l'hôtel de ville, appelé palais Rihour.

Le palais Rihour

Ancienne résidence des ducs de Bourgogne achevé en 1462, il fut l'hôtel de ville de Lille de 1664 à 1859, année au cours de laquelle il fut démoli, il n'en reste qu'une toute petite partie.

6 grandes toiles ont été commandées pour orner la salle dite du Conclave, salle de réunion pour les échevins (17 x 10 m sur 13 m de haut)

- *Le Jugement dernier*
- *Le Christ en croix*
- *La femme adultère*
- *L'innocence de Suzanne*
- *La mort d'Ananie*
- *Le jugement de Salomon*

Ces toiles ont disparu mais existaient encore en 1938. Mais les modèles existent toujours. Le Jugement dernier était très inspiré de la chapelle Sixtine que Vuez avait évidemment vue à Rome et comportait une pendule au centre de la composition.

Le décor de cette salle avait un rapport direct avec les décisions qui pouvaient y être prises par les magistrats :

- *Le jugement de Salomon* → la subtilité
- *L'innocence de Suzanne* → le danger des faux témoignages
- *La femme adultère* → la prudence et le pardon
- *La mort d'Ananie* → la punition méritée
- *Le jugement dernier* → les comptes à rendre devant le tribunal céleste

Commandes pour les églises et couvents de Lille

- *Les vieillards de l'Apocalypse* Eglise Saint-André
MBAL 3,55 x 2,40
- *Le Christ guérissant le paralytique* Eglise Saint-André
MBAL 180 x 300
- *L'Annonciation* Eglise Saint-André
MBAL 220 x 360
- *Sainte Zite* Eglise Saint-Maurice
MBAL 120 x 98

Ce tableau, remarquable, est considéré comme l'un des plus beaux de Vuez. Cette œuvre est remarquable par la pureté du dessin, la finesse des coloris et l'élégance du geste. Elle prouve sa grande maîtrise dans la synthèse entre les classicismes français et italiens et la richesse des couleurs flamandes.

- *L'ange gardien* Eglise Saint-Maurice
MBAL 220 x 125

On y voit nettement l'influence de Raphaël (Voir son tableau au Louvre *Saint Michel terrassant le dragon*)

- *Sainte Cécile* Eglise Saint-Pierre
MBAL 270 x 212

On y voit l'influence du Dominiquin (Voir son tableau du même sujet à Saint-Louis-des-Français à Rome)

C'est une œuvre très équilibrée et pleine de retenue d'un grand raffinement dans les couleurs et la représentation des tissus. La composition est d'une grandeur calme très classique. Le thème de l'œuvre est bien dans la lignée des représentations de saintes en extase mis à l'honneur par le concile de Trente.

Le sujet exact = Sainte Cécile, avait été forcée par ses parents à se marier alors qu'elle ne le voulait pas. Elle laissa la fête des noces se dérouler et préféra chanter vers le ciel la gloire de Dieu...

La tradition attribua un orgue à Sainte Cécile et en fit la patronne des musiciens.

Vuez s'est inspiré là encore de la représentation de la sainte par Raphaël.

Il existe au moins deux dessins préparatoires à ce tableau :

un de la scène complète et un du visage de la sainte (chez des descendants)

10 tableaux pour le couvent des Récollets

Parmi eux :

- *Saint Antoine de Padoue prêchant*
- *Saint Bonaventure communiant de la main d'un ange*
- *Saint Thomas d'Aquin visitant Saint Bonaventure*
- *Un miracle opéré par Saint Antoine de Padoue*
- *Saint François d'Assise recevant les stigmates*

Ces tableaux (300 x 435 = 13m²) sont au MBAL

Couvent des Jacobins

Eglise des Carmes

Tableaux disparus

Eglise des Minimes

Réfectoire des Carmes

- *Le repas chez Simon (420 x 710 = 29m²)*

Tableau disparu mais peut-être modèle retrouvé dans une vente à Senlis

Réfectoire des Augustins

- *Saint Augustin guérissant les malades* MBAL
- *Saint Augustin distribuant sa fortune aux pauvres* MBAL

CAMBRAI

L'église des Jésuites

Construite en 1694 avec une commande de 13 tableaux achevés et payés en 1704.

- 1 pour le maître-autel *Les soldats jouant aux dés la tunique du Christ au pied de la Croix*. Le tableau a disparu mais le modèle subsiste chez des descendants de Vuez.
- 12 tableaux pour la nef (330 x 440 = 10m² chacun !)

Restaurés ils sont toujours en place. Ce sont des scènes de l'Ancien Testament. En voici quelques-uns.

La samaritaine au puits

La guérison de l'aveugle

Jésus chassant les marchands du Temple

Jésus au milieu des docteurs

La résurrection du fils de la veuve de Naïm

9 toiles sur 12 ont un décor d'architecture

2 toiles sur 12 ont un fond de paysage → influence de Poussin

1 toile sur 12 a un fond indéterminé

Cette église – superbe – est fermée au public depuis une quarantaine d'années mais devrait rouvrir restaurée en 2017.

DOUAI

Vuez livra des toiles pour les couvents des Carmes, des Minimes et des Chartreux ainsi que pour les abbayes de Marchiennes et d'Anchin.

Il en reste semble-t-il seulement cinq conservées au musée de la chartreuse à Douai. En voici 3

- *Saint François de Paule exhortant Louis XI à mourir*
- *L'assassinat de Saint Thomas Beckett*
- *Le roi David en prière*

Ces tableaux sont en mauvais état.

Eglise Saint-Pierre

- *La Présentation au Temple* à l'entrée du temple Siméon accueille l'enfant amené par la Vierge et Saint Joseph. Au premier plan la prophétesse Anne. Décor soigné, couleurs délicates et raffinées
Tableau en place 340 x 230
Modélo chez des descendants
- *L'adoration des bergers*

SAINT-OMER

Ville natale du peintre il y travailla pour trois églises et pour la cathédrale

Eglise Saint-Bertin

- *La flagellation du Christ* = tableau serait en Angleterre

Eglise du Saint-Sépulcre

- *La descente de Croix* = disparue

Eglise Sainte-Aldegonde

- *Sainte Aldegonde recevant son voile* = disparue depuis 1914

Cathédrale Notre-Dame

- *La prédication de Saint Paul* (en place) Saint Thomas au milieu de l'aéropage à Athènes. Sans doute un de ses plus beaux tableaux avec une savante mise en scène :

Attitudes variées des personnages

Bel effet de perspective (voir en particulier les effets des carrelages et des marches)

Très beau décor d'architecture

Voilà – à notre connaissance – à peu près ce qu'il reste de l'œuvre religieuse de Vuez dans les musées et les édifices du nord de la France.

Beaucoup d'autres tableaux ont disparu. D'autres encore – en format plus logeable !! – se trouvent dans des collections particulières et il en passe quelquefois en vente publique. Mais contrairement à ce que vous pourrez penser après ce que l'on vient de dire Vuez a aussi peint des tableaux non religieux par ex *Alexandre et la famille de Darius* / influence de Charles Lebrun

Nous allons le voir plus en détail en allant à la recherche de l'atelier de Vuez.

VUEZ EN GASCOGNE

Nous quittons maintenant les Flandres pour la Guyenne et la Gascogne.

Vuez mourut – nous l'avons dit – en 1720. De son brillant mariage il aurait eu 4 enfants dont un seul arriva à l'âge adulte, sa fille Anne-Sybille. Elle hérita de tous les biens de son père dont son fonds d'atelier. Elle avait épousé en 1715 Charles Le Quien de Laneufville (1680-1760) descendant d'une vieille famille aristocratique de l'Artois (on disait dans la famille qu'outre des croisés ils avaient eu deux morts à Azincourt en 1415 !). Il était directeur général des postes des Flandres et de Champagne avant d'occuper la même fonction pour Bordeaux et la Guyenne.

Nommé à Bordeaux en 1725 le ménage y vécut jusqu'au décès de Charles (1760) et un de leurs fils, Charles-Auguste, fut vicaire général du diocèse de Bordeaux puis évêque de Dax de 1771 à la Révolution et il fut un éphémère archevêque de Poitiers juste avant de mourir en 1805.

Les Laneufville quittèrent Bordeaux vers 1765 et en 1768, ils achetèrent la baronnie et le château de Lahontan près de Peyrehorade (25 km au sud de Dax) et ils eurent aussi un hôtel particulier, à Dax même, à partir de la fin du XVIIIème siècle.

C'est ainsi que le fond d'atelier se trouva transporté dans le sud des Landes et fut transmis dans sa descendance directe jusqu'en 1892 sans avoir été divisé.

Le dernier des Laneufville mort en 1892 laissa ses biens aux trois enfants de son unique sœur.

L'ensemble du fond d'atelier fut divisé en trois et chacun de ces tiers a depuis été divisé plusieurs fois au fil des successions. De nombreuses œuvres ont été vendues mais plusieurs descendants en possèdent encore.

Ce fond d'atelier comportait :

- Des centaines de dessins – sans doute environ un millier dont des études préparatoires et des dessins complets.
- Plusieurs dizaines de tableaux – peut-être même une centaine – soit des œuvres de chevalet complètement abouties, soit des modelos (réduction de tableaux plus importants)

A LES DESSINS

- Dessins à la pierre noire
- Dessins à la pointe d'argent
- Dessins à l'encre de Chine
- Dessins à la sanguine

En plus de leur valeur artistique propre et de leur beauté (tout le monde s'accorde à dire que Vuez était un remarquable dessinateur) ces dessins sont très importants pour la bonne connaissance de l'œuvre du peintre car ils permettent de confirmer l'attribution de certains tableaux jusqu'à présent non attribués avec certitude à l'artiste car celui-ci ne signait jamais ses œuvres.

De nombreux dessins sont des copies de Raphaël certainement exécutés lors de son séjour à Rome.

- Exemples de copies de Raphaël
- Certains dessins à la sanguine représentent des frises et des bas-reliefs antiques sans doute copiés à Rome à moins que... lors de son voyage à Constantinople.
- Quelques personnages contemporains : Louis XIV, 1 scieur de bois → amorce de l'art au XVIIIème siècle.
- Nombreuses études de : visages, drapés, bras, mains, jambes, attitudes diverses ...
- Nombreux dessins préparatoires ayant trait à l'Ancien Testament, au Nouveau Testament.... préparant les tableaux dont nous venons de parler :

Sainte Cécile, Christ du May de Notre-Dame de Paris, épisode de Télémaque, globe de Coronelli

B LES TOILES

Les portraits

- Sa fille, Anne Sybille, enfant

Les esquisses

- Scène de pillage devant un temple

Les modèles (tableaux achevés en réduction qui étaient montrés aux commanditaires avant de commencer l'œuvre définitive)

- *Présentation au Temple*
- *Soldats jouant aux dés la Tunique*
- *Le repas chez Simon*

Tableaux de chevalet (tableau achevé de petite ou moyenne dimension qu'un particulier pouvait mettre chez lui).

Tableaux de dévotion et d'histoire

- *Alexandre et la famille de Darius*
- *Le passage de la mer Rouge* (vente Saintes)
- Histoire de Télémaque tiré du livre écrit par Fénelon pour l'éducation du duc de Bourgogne. *Télémaque chez Calypso* (tableau et dessin préparatoire), *Télémaque racontant ses aventures à Calypso*.
- *Jacob, Rachel et Léa* (chez des descendants)

Ces tableaux sont dans la descendance du peintre.

Les grisailles

Le fond d'atelier contenait en particulier une série de 12 toiles en camaïeu de différentes teintes de gris. Ces grisailles ont sans doute été exécutées selon le goût flamand car cette technique était particulièrement appréciée dans les Flandres et aux Pays-Bas.

Pour ces toiles Vuez a utilisé l'*Iconologia* écrite par Césaire Ripa en 1593, encyclopédie qui servait aux artistes pour représenter : les vertus, les vices, les sentiments et les passions humaines.

- La Paix et la Justice
La Paix → guirlande d'olivier sur la tête, un épi dans les mains et une corne d'abondance.
La Justice → porte une couronne car elle est la reine des vertus et elle tient une balance.
- L'Harmonie : elle joue de la viole car « *sans la musique nous ne pourrions pas mettre d'accord les mouvements de notre âme ni trouver la juste symétrie des vertus* »

- La Magnificence est représentée par une femme avec un compas et un plan d'architecte posé sur un chapiteau « *parce que les bâtiments sont les plus sûrs moyens pour un Prince de laisser son nom à la postérité* » ! cf encore aujourd'hui.
- La Sagesse tient un livre et une lampe allumée
- La Force : avec un lion, une épée et une cuirasse à tête de Minerve
- La Prudence : avec un serpent
- La Justice : avec une main de justice
- La Tempérance : avec un collier à la main (vertu qui modère les désirs et les passions)

Cette série de 12 toiles avait été divisée en 3 lots de 4. Un lot a été vendu à Drouot il y a une vingtaine d'années, les 8 autres toiles sont chez un descendant qui a pu regrouper les deux lots restants.

Voilà pour un tour d'horizon de ce fond d'atelier.

Quelques mots enfin sur la fortune critique de notre artiste et sur son art.

FORTUNE CRITIQUE

La peinture lilloise occupe une place très secondaire dans l'histoire de la peinture française. Si Vuez ne fut jamais un Poussin, un Le Sueur ou un Lebrun il faut quand même lui laisser une place dans l'art français du XVIIème siècle.

Il est cité dans de nombreux ouvrages et il est présent dans un certain nombre de musées – et non des moindres – et dans de nombreuses églises.

Musées

En France

Louvre : 1 huile et 1 dessin non exposés

Rennes : 1 huile non exposée

Saintes : 1 huile exposée

Montpellier : plusieurs dessins

Lille Musée des Beaux-Arts : une salle lui est consacrée

Lille Hospice Comtesse : plusieurs toiles exposées et 2 tapisseries

Douai musée de la Chartreuse : 4 toiles

Rouen : plusieurs dessins

Dijon musée Magnin : 1 huile

Cambrai musée diocésain : plusieurs toiles

A l'étranger

Genève musée d'art et d'histoire : 1 toile

Dublin National Gallery : 1 toile

Rome Villa Médicis : 1 dessin volé

Eglises

Lille, église Saint-Maurice : 1 toile
Lille, église Sainte-Madeleine : 2 toiles
Cambrai, église des Jésuites : 12 toiles
Douai, église Saint-Pierre : 2 toiles
Lyon, cathédrale : 1 toile
Saint-Omer, cathédrale : 1 toile
Paris, églises recherches en cours

* sans oublier bien sûr les collections privées.

Tout cela n'est quand même pas trop mal pour un peintre oublié !!

On peut se demander au passage pourquoi il est oublié !

- Ce n'est bien sûr pas un peintre majeur,
- Les conservateurs ont du mal à explorer les réserves des musées,
- Il est plus « confortable » de s'en tenir aux peintres reconnus, et les recherches et les restaurations de tableaux sont coûteuses...
- Une thèse est en cours mais hélas le thésard n'est pas très actif... !
- Brejon de Lavergnée → MBAL
- Enfin à Lille, principal vivier des œuvres de Vuez, le maire, madame Martine Aubry qui est, n'en doutons pas, un grand connaisseur de la peinture oppose un veto catégorique à toute exposition sur Vuez.... ! Peut-être est-il trop catholique !!

L'ART DE VUEZ

Sa méthode implique énormément de travail avant l'œuvre finale :

- 1 croquis préalable pour fixer la scène et l'emplacement des personnages,
- des études individualisées pour chaque personnage,
- un dessin abouti de l'ensemble,
- un modelo soumis à l'approbation du commanditaire,
- enfin l'œuvre elle-même,

Loin d'être un cas unique ce travail considérable était celui auquel s'astreignaient tous les peintres à cette époque suivant la formation rigoureuse et méthodique reçue dans les académies.

Attention ne pas confondre avec l'académisme, souvent critiquable, du XIXème siècle. De plus devant la clientèle considérable qu'avait notre artiste et avec des commandes souvent de très grandes dimensions, Vuez avait un atelier avec des collaborateurs dont un au moins nous est connu → Bernard-Joseph Wamps (1689-1744). Là aussi il y a des recherches à faire...

En observant attentivement l'œuvre du peintre on remarque un art très représentatif de l'art classique français, encore très XVIIème siècle – même s'il mourut sous la Régence – et donc un peu en retard sur l'évolution de la peinture française à la fin du règne de Louis XIV, ne serait-ce que par les sujets choisis qui sont tout à fait dans la ligne du célèbre classement de la peinture, codifié en 1667 par André Félibien, historiographe et théoricien du classicisme français.

Les genres y étaient classés en fonction de leurs difficultés :

1- la peinture d'histoire (religieuse ou mythologique) et la peinture historique des événements anciens ou contemporains. On l'appelait le « grand genre » ou « genre noble ». Représente des actions humaines qui dépassent l'ordinaire → héroïques

2- le portrait de groupe ou individuel

3- la scène de genre représente des scènes de la vie quotidienne contemporaine (voir la peinture hollandaise qui est sous influence protestante) à l'inverse de la peinture italienne plus « héroïque » car influencée par le catholicisme.

4- le paysage avec ou sans personnages

5- la nature morte : c'est le genre le moins prestigieux, la peinture animalière est associée à ce cinquième genre. Cependant le peintre qui représentait des animaux vivants était plus estimé que le peintre de nature morte.

En tout état de cause la peinture religieuse et mythologique était le socle de l'œuvre de tous les peintres d'un bon niveau. La pièce de réception à l'Académie déterminait le classement d'un artiste. Celle de Vuez (allégorie du mariage du dauphin que nous avons vue précédemment) fait, à l'évidence, partie du grand genre ce qui mit d'emblée notre artiste au premier rang des peintres.

Cette hiérarchie s'effondra à la Révolution avec la suppression du système académique mais le prestige de la peinture d'Histoire se maintint jusqu'à la fin du XIXème siècle.

En définitive l'art de Vuez est imprégné de la Renaissance italienne. Il reprend souvent des figures empruntées à Raphaël mais il a été aussi influencé par les leçons des grands coloristes comme Rubens ou Van Dyck.

Malgré ces influences indéniables son art reste très représentatif du classicisme français. C'est un art sévère où les visages et les personnages

tiennent la plus grande place et le décor – tout en étant très soigné – reste relativement secondaire.

Nous sommes donc très loin de l'art baroque mais en plein classicisme.

(Conclusion) Voilà pour cette petite présentation d'un peintre bien oublié. J'espère qu'elle vous a fait apercevoir un modeste pan de la peinture française du XVIIème siècle.

SOURCES :

- Descamps : *vie des peintres flamands*, 1760
- L. Quarré-Reybourbon, *Arnould de Vuez, peintre lillois*, 1904
- Laurence Quinchon-Adam, mémoire sur Arnould de Vuez, 1984-85
- Lille au XVIIème siècle, catalogue d'exposition, 2000, dirigé par Arnaud Brejon de Lavergnée, directeur du musée des Beaux Arts de Lille
- Diverses revues d'art
- Colloque sur les globes de Coronelli, 2006
- Archives de famille
